Laurent Grasso : paramuseum

Ophélie Naessens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25817>

DOI : [10.4000/critiquedart.25817](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25817)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ophélie Naessens, « Laurent Grasso : paramuseum », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25817>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Laurent Grasso : paramuseum

Ophélie Naessens

- 1 Invité par lePalais Fesch – musée des beaux-arts d’Ajaccio à intervenir au cœur de l’espace muséal, Laurent Grasso présente *Paramuseum*, une installation éphémère croisant œuvres de la collection et pièces personnelles. Dans une présentation de l’exposition empreinte d’admiration (p.8-19), le directeur du musée Philippe Costamagna déploie une brève histoire de la présence en art, du *Paragone* de la Renaissance italienne à l’univers créé par l’artiste contemporain. La part la plus importante de l’ouvrage est dévolue à l’« Introduction aux salles » (p. 24-177) rédigée par Virginie Schmitt du Studio Laurent Grasso, suivie par la liste détaillée des œuvres exposées. Au fil des pages, s’élabore un récit conçu en onze chapitres faisant dialoguer œuvres contemporaines et pièces anciennes, à travers le prisme de thématiques récurrentes dans le travail de Laurent Grasso (phénomènes astronomiques, passage du temps, esthétique du pouvoir ou encore cohabitation entre science et religion). Les tableaux issus de la collection du Cardinal Fesch (portraits de personnages illustres, peintures religieuses ou de paysage) côtoient ainsi les néons (*Du Soleil dans la Nuit*, 2007 ; *Purkinje Effect*, 2013), films (*Soleil Double*, 2014 ; *Elysée*, 2016), sculptures (*Hand of Justice*, 2016 ; *Archimedes*, 2016) et peintures (*Studies into the Past*) de l’artiste. Dans la « Conversation dans le vestibule du Palais » (p. 201-205) entre Adrien Goetz et Laurent Grasso, ce dernier retrace son processus de réappropriation de la commande, cherchant à transposer son attention aux phénomènes d’imbrications temporelles inhérents à sa pratique dans l’espace muséal. L’artiste y commente également la question centrale du regard, pensé dans cette exposition comme regard subjectif et comme regard de l’œuvre à destination du spectateur. Le catalogue propose une vision rayonnante de la présentation de Laurent Grasso, soulignant page après page l’omniprésence des regards qui nous accompagnent, nous immergeant dans un monde parallèle qui enchevêtre allègrement les temporalités et les géographies.